

Agglorama

Une nécropole mise au jour

BORDEAUX 130 squelettes ont déjà été découverts sur le site de l'ancien commissariat Castéja. Les fouilles vont être prolongées

CAROLINE CAMPAGNE
c.campagne@sudouest.fr

Engagées début novembre, les fouilles archéologiques dans l'enceinte de l'ex-commissariat Castéja, vont se prolonger. « Le chantier devait s'achever le 20 janvier mais au vu des découvertes exceptionnelles que nous avons faites sur place, elles vont continuer. Reste à savoir jusqu'à quand. Des négociations sont en cours entre la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) et le propriétaire, Gironde habitat, qui envisage sur place, un projet immobilier d'envergure (1) », explique Xavier Perrot,

archéologue en charge de ce chantier délicat via la société Hades. Bien sûr, ces recherches s'inscrivent dans le prolongement de celles déjà réalisées à la Basilique Saint-Seurin, elle-même édiflée en partie sur une nécropole antique (lire par ailleurs).

Sur place, qu'il pleuve ou qu'il vente, une dizaine de spécialistes s'affairent à donner des coups de pioche, grattent la terre puis nettoient, décapent des bouts d'amphores, des urnes funéraires, outils de dentistes et petits pinceaux en main. Toutes leurs découvertes sont référencées avec des petites étiquettes dans des sachets plastiques.

Des sépultures multiples

C'est d'abord le côté nord du site, sous l'ancienne cafétéria de la Police nationale, qui a été passée au crible. « Nous y avons trouvé des vestiges, liés au couvent des Catharinettes fondé au XVII^e siècle, utilisé jusqu'au XIX^e siècle avec un changement de vocation, puis qu'après la Révolution, il avait abrité le premier

institut pour sourdes et muettes », poursuit-il.

Mais en creusant un peu plus loin, à seulement deux mètres de profondeur, les archéologues ont trouvé des « choses inédites » dans cette nécropole qui daterait du IV^e siècle.

Pas moins de 130 squelettes pour l'instant, mais il devrait y en avoir au moins 300, selon le spécialiste. « On a trouvé des tombes et encore des tombes et surtout des choses que l'on n'avait pas du tout prévues. Car il y a de nombreuses sépultures multiples. C'est-à-dire des sortes de fosses où des familles entières sont enterrées avec une question scientifique majeure », résume Natacha Crépeau, archéologue spécialisée en anthropologie.

Massacre ou épidémie ?

Dans les fosses, délimitées à la peinture orange par les chercheurs, on distingue parfaitement les crânes et même les positions dans lesquelles ont été enterrés les défunts. Certains sont assis, d'autres couchés sur le côté, tous empilés les uns sur les autres. Des fémurs ressortent, un bracelet oxydé par le temps est resté accroché autour du poignet d'une femme. Saisissant.

« On a l'impression qu'ils ont été jetés là, ce qui peut signifier qu'ils ont soit été victimes d'un massacre, d'une épidémie ou d'une crise sanitaire. Nous penchons plutôt sur cette dernière solution. Nous ignorons tous ces éléments jusqu'à présent dans l'histoire de Bordeaux », ajoute Xavier Perrot. Une hypothèse à confirmer ou à infirmer, une fois que tous les prélèvements seront terminés et après analyse en laboratoire.

sarcophages et monnaie

Un travail de fourmi, très difficile. « Pour l'instant, nous avons mis au jour 17 fosses mais il y en a encore beaucoup d'autres. » Sous des coffrages en tuiles, on trouve des



Les archéologues dépêchés sur le site de Castéja parlent de « trouvailles exceptionnelles ». Parmi elles, de rares sépultures multiples. PHOTO FABIEN COTTEREAU

tombes individuelles d'enfants, de bébés. La typologie des sépultures si différente, tantôt multiple, tantôt individuelle, reste à déterminer. « Il y a des hommes, des femmes, des enfants, nous devons analyser les fractures, les usures des dents afin d'obtenir des informations sociales ». Une chose est sûre, cette nécropole antique est

parfaitement délimitée au nord et au sud. Parmi ces sépultures, mais côté sud cette fois, un fœtus enterré a été retrouvé. « Ceci est extrêmement rare, et contraste avec les fosses communes découvertes à quelques mètres de là. Cela devait être probablement le futur enfant de quelqu'un d'important. » D'autres trouvailles feront

également le bonheur des chercheurs : quelques sépultures datant du Moyen Âge, deux sarcophages datant de la période mérovingienne et de très rares pièces de monnaie.

(1) Gironde Habitat, propriétaire du site n'a pas encore obtenu le permis de construire.



**LIBERTÉ
SERVICES
SÉCURITÉ**

BORDEAUX LONGCHAMPS
A proximité du Jardin Public
et de la rue Fondaudege

BORDEAUX SAINT-CHRISTOLY
Au cœur de la ville, à proximité
des commerces et des transports

2 RÉSIDENCES A BORDEAUX
VENTE - LOCATION - STUDIO AU 3P
06 12 11 09 63 - www.sopregim.fr

AGGLOPRATIQUE

« SUD OUEST »
Standard. Tél. 05 35 31 31 31.

QUALITÉ DE L'AIR

	1/2 Très bon
Mardi	3/4 Bon
BON	5 Moyen
3	6/7 Médiocre
	8/9 Mauvais
	10 Très mauvais

Source : airaq.asso.fr

D'autres trouvailles

Depuis XIX^e siècle, sous la direction de Camille Jullian et de Paul Courteault, et jusqu'au début des années 60, le site de Saint-Seurin a déjà été fouillé, ce qui a déjà permis de dévoiler une grande nécropole paléochrétienne dont les vestiges les plus anciens datent également du IV^e siècle.

Des visites du site sont d'ailleurs proposées au public par l'office de tourisme. Sur place, on avait découvert plus de 150 sépultures, en amphores, en pleine terre, en tomes sous tuiles ou en caisson de pierre et des sarcophages du V^e au XII^e siècle.

Ce cimetière fait d'ailleurs l'objet d'une légende puisqu'il s'agirait du cimetière où Charlemagne aurait enterré ses chevaliers, et où il aurait déposé sur l'autel de Saint-Seurin l'olifant de son neveu Roland, enterré lui, à la basilique Saint-Romain de Blaye.

Les fouilles menées actuellement sur le site de Castéja s'inscrivent donc dans le prolongement de celles déjà réalisées.